Tino, son rayon de soleil

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tino, son rayon de soleil

Depuis 1936, Gilberte Mollard est une fervente admiratrice du chanteur à la voix de velours. La Lausannoise, membre enthousiaste du Club Tino Rossi, n'a pas toujours eu une existence facile. Mais les belles rengaines de Tino lui mettaient du baume au cœur.

Il y a maintenant treize ans que Tino Rossi n'est plus. Et pourtant, l'Association des amis du chanteur compte un bon millier de cotisants, de tous âges. Les petites-filles prennent le relais de leur grand-mère, probablement à cause d'un certain «Petit Papa Noël»...

A Paris, chaque année, les fans de Tino font la fête, chantent ensemble leurs titres favoris et visionnent ses films. Parmi les adhérents de tous les pays, Gilberte Mollard, la Lausannoise, a fait plusieurs fois le déplacement jusqu'à la Ville Lumière. La dernière fois, elle s'y est même rendue toute seule et ce n'était pas une mince affaire, dans une si grande ville, à 76 ans.

Tout sourire, Gilberte nous accueille dans son petit chalet. Des nains de jardin, une cheminée qui fume, un ruisseau: le décor est pittoresque au beau milieu d'une zone de bâtiments industriels et d'habitations modernes. C'est dans ce havre que vivent aujourd'hui Gilberte et son mari, qui vient de prendre sa retraite. C'est là que la charmante dame aux yeux pétillants a conservé son trésor: des disques vinyl, des cassettes vidéo, des revues, des photos du chanteur et une collection de poèmes que lui a inspiré son idole.

Permission de minuit

En 1936, le chanteur est de passage à Lausanne. Gilberte, qui a tout juste dix-neuf ans, obtient la permission de sa maman pour se rendre avec une amie, au Splendide, une salle de bal près du Pont Chauderon. Le Corse, encore au début de sa carrière, chante durant les pauses, car la soirée est consacrée à un marathon de danse. Gilberte peut entendre «Marinella», le succès de l'année ou le «Tango de Marilou». La jeune fille, repasseuse dans un atelier de couture, a dû économiser sou après sou pour s'offrir cette soirée de rêve. Le billet coûte cinq francs, ce qui équivaut au repassage de cinquante chemises exactement.

Gilberte se souvient de ces années difficiles: son père, emporté par la grippe espagnole de 1918, sa mère cuisinière, usée par le travail, ses deux frères encore apprentis. Ses seuls loisirs, elle les passe avec ses camarades d'atelier, autour du gramophone, à écouter les disques de Tino. Puis vient la mobilisation et un mariage rapide, à 25 ans. Des années noires encore avec des beaux-parents qui l'exploitent, la naissance de deux fils et un mari toujours absent. Mais Gilberte est une femme courageuse, elle obtient le divorce, travaille sans relâche dans des blanchisseries, pour élever ses enfants.

Charme latin

Le temps passe et, enfin, un jour, elle peut approcher Tino, lui serrer la main et obtenir une belle dédicace. C'est en 1977, lors d'un gala organisé par un club de football. Le fils de Gilberte en est le président et l'organisateur de la soirée. Elle qui n'a jamais raté une émission de télévision de Tino, le voit enfin en chair et en os. Comment ne pas se remémorer ses jeunes années? Car, l'image qu'elle souhaite conserver de l'artiste, c'est plutôt celle du jeune homme gominé, aux yeux de feu, que l'on aurait pu confondre, sur certains clichés, avec le beau Rudolf Valentino.

Le Tino que Gilberte voit pour la première fois, sur scène, en 1936 est en train de vivre une ascension fulgurante. Il a vingt-neuf ans et a un peu cherché sa voie. Né en 1907, Constantin est le septième des huit enfants d'un tailleur d'Ajaccio. Son papa aime l'opéra et emmène le petit Tintin – c'est ainsi qu'on le surnomme à l'époque – au spectacle. Comment devient-il Tino? L'anecdote est amusante: c'est l'évêque, lors de sa communion, qui va donner ce nom au petit garçon.

Tino chante des berceuses corses à sa sœur cadette, sa famille lui trouve une jolie voix. Durant son service militaire aussi, ses compagnons de chambrée apprécient ses chansons. Mais le jeune homme a besoin d'un emploi, il aimerait entrer dans un casino comme employé des jeux, mais n'y parvient pas. Un jour, la chance est là, inattendue. Pour cinq francs, on peut alors enregistrer un disque unique, sans accompagnement. Tino se dit que cela ferait un gentil cadeau pour sa maman. Dans la boutique où se déroule l'enregistrement, un imprésario de passage l'entend et lui propose de graver deux titres pour un 78 tours de la maison Parlophone.

Sous la houlette de Petit Louis, un organisateur de tournées régionales, Tino affronte le public. Dans les environs d'Aix, il est présenté comme «le roi des chanteurs de charme». En réalité, il arrive en tremblant sur scène, en smoking, très emprunté. Heureusement, son disque marche bien et intéresse la firme Columbia qui enregistre alors des stars comme Damia, Jean Sablon ou Lucienne Boyer. Columbia lui offre un contrat et l'engage pour une tournée. Il y côtoie, plein d'admiration, Damia et Gilles et Julien.

En 1934, Tino monte à Paris. Une fois encore, le destin lui sourit: la revue intitulée «Parade de France» est à la recherche d'un chanteur corse pour illustrer cette province. Tino s'y taille un joli succès. Sa carrière cinématographique prend aussi son essor. Jusque-là, il avait fait de brèves apparitions dans de petits rôles chantés. En 1936, le film Marinella et ses fameuses rengaines (Marinella et Tchitchi) le propulsent au rang de star.

Gilberte Mollard, une lausannoise admiratrice de Tino

L'année suivante, c'est «Naples au baiser de feu» sur un texte de Henri Jeanson et une musique de Vincent Scotto qui séduit les foules. La distribution est impressionnante: Mireille Balin, Viviane Romance, Michel Simon et Marcel Dalio jouent aux côtés de Tino dans cette comédie sentimentale. Les lettres enflammées abondent, le beau Tino est la coqueluche des femmes. A tel point que Luis Mariano, un peu amer, déclarera à propos de son rival: «La vie a voulu que Poulidor arrive dans la génération d'Anquetil, comme moi je suis arrivé dans la génération de Tino Rossi». D'autres s'expriment avec moins de dépit: Raimu aura cette phrase magnifique que l'on imagine prononcée avec l'accent du Midi: «Vous vous rendez compte, Tino, il est beau et en plus, il chante». Edith Piaf aussi lui rendra hommage en avouant qu'à ses tout débuts, quand elle chantait encore dans la rue «pour attirer l'attention du public, il lui fallait tout d'abord chanter les chansons du répertoire de Tino Rossi. C'était infaillible!».

Cinéma et opérettes

Tino a tourné une vingtaine de films et si l'on se souvient de «Lumières de Paris», où il interprète l'Ave Maria de Gounod ou de «Destins» avec l'inimitable Petit Papa Noël, on se rappelle moins qu'il a joué le rôle de Schubert dans la «Belle Meunière» de Pagnol en 1948, avec, pour partenaire, Lilia Vetti, sa femme.

Dans les années cinquante, le chanteur corse aborde un nouveau virage dans sa carrière. C'est dans des opérettes comme «Méditerranée» au théâtre du Châtelet qu'il s'illustre alors. Le compositeur Francis Lopez lui crée un personnage sur mesure, aux côtés d'un Fernand Sardou truculent. Pratiquement jusqu'à sa mort en 1983, Tino va se produire sur scène et enregistrer des disques. Il pourra même fêter ses «cinquante ans d'amour» avec le public.

Les membres du Club, fondé en 1936, espèrent pouvoir créer bientôt un musée Tino Rossi. En attendant, nombreux sont ceux qui font le voyage en Corse pour fleurir la tombe du chanteur. Gilberte Mollard, elle aussi, a décidé son mari, il y a quelques années, à descendre en Corse, avec leur caravane. Ah les femmes et Tino.... On raconte qu'à certains concerts, des maris accompagnaient leurs épouses pour les empêcher de monter sur scène inconsidérément ou que certains lui écrivaient pour le supplier de décourager leurs femmes un peu trop éprises de leur idole.

Bernadette Pidoux

Adresse du club: Association des Amis de Tino Rossi, M. René Guihuit, 10, rue Marcellin Berthelot, 21700 Nuits-Saint-Georges, France.